

—Y a-t-il que les airs de flûte et les cantates qui vous enthousiasment ?

—Je ne suis point dire de banalités à ma cousine... j'ai été surpris de son talent et vraiment ému. N'avez-vous jamais joué la comédie avant cette soirée ?

—Quelle est celle de nous qui l'oserait dire ? répondit Minia souriante. les femmes sont toutes plus ou moins comédiennes.

—Mais sur les théâtres de société, cousine ?

—Ce sont les débuts de lady Stève, répondit celle-ci.

—S'il en est ainsi, reprit le duc, à votre naissance vous avez reçu d'une fée les dons qu'elle fait aux grandes artistes, vous avez égalé les meilleures ; votre jeu était si naturel, votre accent si vrai qu'il n'y avait plus pour moi ni salle, ni auditeurs, que j'étais seul avec vous, non sur le théâtre, mais dans le bois où se passait la scène.

—Voilà comme les artistes nous font perdre la tête, interrompit M. de Bocé ; quand elles parlent d'amour, on croit qu'elles le sentent mieux que les autres femmes.

—C'est que la rampe isole du public, répondit Minia, et l'on peut ainsi s'identifier avec le personnage dont on exprime les sentiments.

—Pour le spectateur, dit William, elle entoure les actrices d'une auréole et rend leur beauté idéale.

—Mais elle en fait des rivales bien dangereuses pour nous, pauvres femmes du monde, ajouta Minia.

—Vous n'avez pas de rivale, ni en beauté, ni en talent, s'écria le galant Français.

—Ce n'est pas votre avis, n'est-ce pas, mon cousin ?

—En fait de beauté, dit-il, je suis de l'avis du comte : mais la prose même bien dite...

—Ne vaut pas la poésie chantée, interrompit lady Stève.

—Oui, dit William, c'est par le chant que l'on pénètre tout d'un coup jusqu'au fond du cœur.

Un peu confus de l'éloge indirect qu'il avait donné à un talent que n'avait pas celle qui l'écoutait, il ajouta :

—Mais l'exaltation causée par le charme de la voix se calme bientôt ; il n'y a de durables que les sentiments inspirés par l'esprit, la beauté et la grâce.

—Le pense-t-il, se demanda Minia, et si je souffre de ne plus chanter, ne souffre-t-il pas de ne plus m'entendre ?

X

A partir de cette soirée, lord Whitefield devint de plus en plus empressé auprès de sa cousine, il se montra jaloux de ses sourires, impatient quand elle s'occupait d'autrui. Il aimait à l'entraîner loin de leurs compagnons, et, se promenant avec elle dans les allées ombreuses, ses yeux devenaient plus doux et sa voix plus tendre. Lorsqu'ils montaient à cheval, parfois un voile vert poussé par le vent caressait le visage du cavalier qui essayait de le retenir avec ses lèvres, avec quelle prudence il modérait l'allure des chevaux, depuis que celui de Minia s'était montré ombrageux ! Dans les salons, oubliant qu'il était chez lui et se devant à ses hôtes, il restait près de la jeune femme ou la conduisait au piano ; ses soins étaient incessants, ses compliments délicats ; il se laissait accuser de distraction par les jeunes ladies ; enfin il y avait dans ses manières un changement qui ravissait la duchesse et faisait dire au comte :

—Il est pris, et nous le garderons.

Cependant il n'avait pas dit encore un mot d'amour à

Minia. Lorsqu'ils étaient seuls, qu'il la regardait longuement, avec quels battements de cœur elle attendait l'aveu si longtemps désiré ! S'il se penchait vers elle, lorsqu'elle était assise au piano, pourquoi n'enlevait-il pas ses petites mains du clavier pour les baiser tendrement ?

La bonne duchesse suivait les progrès d'un amour qui lui promettait une belle-jeune fille adorable. Elle avait hâte que les plaisirs de Stèveville prissent fin, sûre que son fils lui parlerait alors avec confiance et lui ferait part de son désir d'épouser lady Stève. Elle voulut terminer ses réceptions par un grand bal :

Les salons brillamment éclairés, la galerie et la serre furent laissés dans une clarté plus discrète : surtout des fleurs aux délicieux parfums ; un orchestre nombreux, un buffet élégamment servi, rien ne manquait, tout était digne de l'hospitalité des maîtres de Stèveville.

Minia s'habilla simplement, mais avec son goût habituel ; rien que de la gaze et des fleurs.

Bravant le souvenir d'un brun visage, de longs cheveux noirs qui l'avaient faite cette Ombra si longtemps regretté, lady Stève s'était coiffée de feuillages comme lorsqu'elle jouait le personnage d'Isaura ; elle prit à la main un bouquet de camélias blancs entouré de violettes de Parme, pareil à celui que lui jetait l'inconnu : l'imprudence plaît à la jeunesse, et le combat au courage. Elle descendit dans les salons, le teint animé, la démarche, rayonnante de beauté. Les devoirs de maître de maison ne permirent pas à lord Whitefield de lui parler. Mais les yeux du jeune homme lui avaient appris déjà qu'elle était belle. Quand il put la rejoindre, l'orchestre jouait une valse : sans s'informer si elle avait pris d'autres engagements, il l'entraîna avec lui.

C'est un délicieux plaisir de se sentir ainsi emportée, au bruit d'une musique joyeuse, de se perdre dans la foule, conduite et soutenue par celui qu'on aime et doucement serrée dans ses bras. Ce ne fut qu'à bout de force que la valseuse demanda grâce.

—Voulez-vous, mon cousin, aller me chercher mon bouquet et mon éventail qui sont sur la cheminée ?

William revint, remit l'éventail et garda le bouquet dans sa main ; il l'examina quelques instants :

—Est-ce que vous aimez particulièrement ces fleurs ? demanda-t-il.

—Oui, particulièrement. C'est un souvenir d'Italie.

—Un souvenir ! c'est étrange !

Le duc avait murmuré ces mots en regardant les fleurs... les mêmes qu'il jetait à l'Ombra.

—Peut-être savez-vous, mon cousin, que dans mon pays ces fleurs signifient talent et beauté. Elles sont moins belles et moins parfumées dans vos serres : mais j'aime à cette heure les roses d'Angleterre.

Ces derniers mots furent accompagnés d'un regard si tendre, d'un sourire si doux, que William lui prit la main en disant :

—Chère, chère Minia, oublions l'Italie, et que ses fleurs soient oubliées pour les roses d'Angleterre.

Minia, prenant son bouquet se mit à l'effeuiller, semant autour d'elles les pétales blancs des camélias.

—On dirait des fleurs jetées sur un tombeau, dit-elle, le visage radieux.

—Laissons dormir les morts ; la vie s'ouvre devant nous riche de bonheur, ô ma chère Minia !

Avant ce soir, William ne l'avait jamais appelée ainsi, et ce nom était si tendrement prononcé qu'il était un aveu. Elle allait répondre quand des importuns vinrent réclamer leur danseuse. Le duc n'eut que le temps de lui murmurer à voix basse :